

**ÉPREUVE MUTUALISÉE AVEC E3A-POLYTECH****ÉPREUVE COMMUNE - FILIÈRE MP-MPI**

FRANÇAIS-PHILOSOPHIE**Durée : 4 heures**

N.B. : le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction.

Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

RAPPEL DES CONSIGNES

- Utiliser uniquement un stylo noir ou bleu foncé non effaçable pour la rédaction de votre composition ; d'autres couleurs, excepté le vert, bleu clair ou turquoise, peuvent être utilisées pour la mise en évidence des résultats.
 - Ne pas utiliser de correcteur.
 - Écrire le mot FIN à la fin de votre composition.
-

L'usage de tout document et de toute machine est interdit.

Le sujet est composé d'un résumé et d'une dissertation, constituant deux exercices évalués indépendamment, mais formant un ensemble cohérent.

Barème :

Résumé de texte : 1/3

Dissertation : 2/3

La présentation générale, la lisibilité, l'orthographe, la ponctuation, la qualité de la rédaction et la clarté des propos entreront pour une part importante dans l'appréciation de la copie.

Le sujet comporte :

Énoncé du sujet : 4 pages

Document Réponse : 1 page

Le Document Réponse doit être rendu avec la copie, y compris en cas de copie vierge.

La philosophe Donna Haraway constate que, statistiquement, la forme la plus fréquente de relation d'un humain avec un animal est le fait de le tuer. Ceux qui en douteraient ont sans doute oublié la série de massacres de ces dernières années, qu'ils soient dus à des vaches folles, à des gripes aviaires, aux fièvres aphteuses ou à la tremblante du mouton. Ne pas prendre ces faits au sérieux, dit-elle, c'est ne pas être une personne sérieuse-responsable-dans ce monde. Savoir comment prendre au sérieux, ajoute-t-elle, est bien loin d'être évident. Quelle que soit la distance que nous sommes tentés de maintenir par rapport à ces faits, « il n'y a aucune manière de vivre qui ne soit, en même temps, pour un quelqu'un, non pas un quelque chose, une façon de mourir différemment ». Pour quelqu'un et non pour quelque chose : ce n'est pas le fait de tuer qui nous a conduits aux exterminations, c'est le fait d'avoir rendu des êtres tuables. [...]

Ce qu'il nous faut trouver, dit encore Haraway, et trouver en dehors de l'éternelle logique du sacrifice, c'est une manière d'honorer. Et ce dans tous les lieux où vivent, souffrent, travaillent, meurent et se nourrissent les êtres des « espèces compagnes », depuis les laboratoires qui unissent des humains et des animaux, aux lieux d'élevage, et jusqu'à notre table. [...]

J'aime, à cet égard, la proposition de Jocelyne Porcher. Elle suggère que l'animal que l'on a tué, pour le manger ou pour d'autres raisons, dont il nous faut apprendre à rendre compte de manière responsable, soit un défunt. Un défunt, non une carcasse, des kilos, un produit alimentaire : un être dont l'existence continue sur un autre mode parmi les vivants qu'il nourrit et dont il assure la persévérance. Un défunt dont l'existence se prolonge, sinon dans nos mémoires, dans nos corps. Restera à apprendre comment faire mémoire, apprendre à « hériter dans la chair », comme le propose Haraway, apprendre à faire histoire ensemble, espèces compagnes dont l'existence des unes et des autres sont à ce point enchevêtrées que, l'une par l'autre, elles vivent et meurent autrement.

Le philosophe Cary Wolfe prolonge cette proposition de Jocelyne Porcher lorsqu'il reprend la question que pose Judith Butler suite à la tragédie du 11 Septembre : « Quelles vies comptent comme vies ? » Cette question des vies qui importent, ou qui réclament d'importer, se traduit par une autre, bien concrète : « Qu'est-ce qui constitue une vie dont on peut porter le deuil ? » Certes, dit Wolfe, Judith Butler n'inclut pas les animaux dans ces vies qui réclament le chagrin de la perte. Mais il assume ne pas la trahir en étendant la question à ces derniers. Car pour Butler, affirme-t-il, cette demande s'impose à nous parce que nous vivons dans un monde dont les êtres sont dépendants les uns des autres et, surtout, sont vulnérables par et pour les autres. La question de la vulnérabilité, toutefois, ne renvoie pas l'animal au statut de victime passive ou sacrificielle. Et c'est la difficulté que Wolfe me semble éviter en resituant « ces vies qui réclament qu'on en porte le chagrin » dans les dimensions concrètes et quotidiennes des relations inter-spécifiques, les dimensions qui font exister une forme très particulière de la « vulnérabilité commune » évoquée par Butler : « Pourquoi, écrit-il, des vies non humaines ne pourraient-elles pas compter comme des vies dont on porte le deuil, si on prend en considération le fait que des millions de personnes éprouvent un chagrin, et un chagrin profond, pour leur compagnon animal disparu ? » Cette question n'est pas posée pour nous rappeler la banalité d'une expérience, elle est, je crois, décisive dans la démarche de Wolfe. Car, avec elle, la vulnérabilité ne s'aligne pas sur le statut de victime, elle n'est pas simple identification des fragilités ; cette vulnérabilité émerge de l'engagement actif dans une relation responsable, une relation dans laquelle chacun des êtres apprend à se répondre et de laquelle ils apprennent à répondre : c'est par le chagrin auquel on s'engage que la vie pourra compter ; c'est par l'acceptation de ce chagrin qu'elle compte. Prendre le risque de la vulnérabilité face au chagrin afin que des vies vulnérables ne comptent pas pour rien, qu'elles « comptent comme vies », assumer un devenir vulnérable ensemble et différemment avec les bêtes, me semble une façon de répondre à la proposition

de Haraway de faire histoire avec les espèces compagnes. C'est ce que font certains éleveurs que nous avons, Jocelyne Porcher et moi-même, interrogés, des éleveurs pour qui aucun choix n'est facile et qui en connaissent les chagrins. C'est ce que nous racontent les photos de certaines de leurs vaches qui ornent les murs de leurs maisons ; c'est également ce dont les noms qu'ils donnent à leurs animaux - en sachant que ces noms mêmes signifieront la tristesse et la possibilité de mémoire - attestent. Et c'est encore ce qu'ils traduisent lorsqu'ils affirment ne pas devoir demander pardon à leurs animaux, mais leur dire merci.

Vinciane Despret,,
Que diraient les animaux, si ... on leur posait les bonnes questions ?
Paris, *La Découverte*, 2012,
p. 118-121.

RÉSUMÉ DE TEXTE (20 POINTS)

Vous résumerez le texte en 100 mots ($\pm 10\%$).

Votre résumé devra impérativement être rédigé sur le Document Réponse dans le cadre prévu à cet effet.

Vous écrirez un mot par trait pointillé. Vous indiquerez par une double barre verticale les changements de paragraphe.

Le respect du nombre total de mots utilisés avec une tolérance de $\pm 10\%$ représente une part significative du barème d'évaluation du résumé.

NB : chaque candidat(e) dispose d'un seul Document Réponse ; les feuilles de brouillon sont distribuées à discrétion.

RAPPEL

On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemple *c'est-à-dire* = 4 mots

j'espère = 2 mots

après-midi = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

socio-économique = 1 mot

 puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

a-t-il = 2 mots

 car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot.

Exemples de rédaction sur le Document Réponse :

..... c' est- à- dire

..... a-t- il

DISSERTATION (40 POINTS)

Vinciane Despret considère qu'il s'agit désormais d'« assumer un devenir vulnérable ensemble et différemment avec les bêtes ».

Vous discuterez la pertinence de cet avis à la lumière des œuvres au programme.

FIN